



## *L'emblème des rois catholiques sur les monnaies espagnoles*

Jean-Paul Casse

Le joug et le faisceau de 5 flèches avec leurs liens respectifs, sont les emblèmes ou badges (au XVI<sup>e</sup> s. l'on disait devise) des Rois Catholiques, Ferdinand II d'Aragon ou Ferdinand V de Castille (1452/1516) et d'Isabelle I<sup>re</sup> de Castille (1451/1504), mariés en 1469, qui régnèrent à partir de 1474, mais ne furent reconnus par les Cortès de Madrid qu'en 1476. Ces emblèmes (fig. 1) sont souvent accompagnés de la devise ou légende (au XVI<sup>e</sup> s. l'on disait âme) : « *Tanto monta, monta tanto* » (« Du pareil au même », ou « Blanc bonnet et bonnet blanc »).

Selon certains <sup>1</sup>, les flèches (*flechas*) sont l'emblème de Ferdinand, le joug (*yugo*) d'Isabelle (Ysabel), les initiales de leurs noms correspondant aux initiales de leurs emblèmes respectifs (*f* de *flechas* et Ferdinand, *y* de *yugo* et d'Isabelle - sachant qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, *y* et *i* s'emploient indifféremment l'un pour l'autre). Pour d'autres c'est l'inverse <sup>2</sup>. Les flèches sont liées en faisceau, et le joug présente également des liens qui s'en échappent. La devise « *Monta tanto, tanto monta* » renforce l'allusion du joug lié au nœud gordien et s'interprète généralement d'une manière ou d'une autre (dénoué ou tranché) : le résultat est le même. L'on peut aussi y voir, l'affirmation que Ferdinand ou Isabelle, c'est du pareil au même quant au gouvernement de la Castille ou de l'Aragon. Qu'ils agissent « solidairement, l'un pour l'autre, sans bénéfice de division ou de discussion » (pour reprendre la formule usitée par les notaires de Guyenne, quand l'une des parties comprend

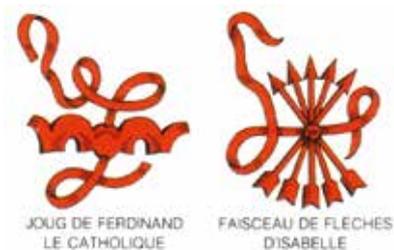
au moins deux personnes). Le joug et les liens, peuvent aussi être une allusion, non seulement à l'union des deux royaumes mais au mariage de Ferdinand et d'Isabelle. L'espagnol *conyuge* signifie conjoint, et dans une référence au latin : *cum jugum* s'entend : ensemble (sous) le (même) joug (du mariage) ou avec le joug (du mariage). À noter également, que le dessin du joug, particulièrement sur le real d'argent ou le demi-real, évoque un arc (fig. 2 et 3). Ce qui explicite le choix des flèches. L'arc sans flèches et les flèches sans arc ne sont rien.

Depuis la réforme monétaire de 1497 (ordonnance de Medina del Campo du 13 juin) sont frappés des demis et quarts de real (fig. 4) de type semblable, qui présentent au droit le joug et au revers le faisceau de flèches.

Le dessin des liens, tant du joug que du faisceau de flèches, paraît purement ornemental, néanmoins, l'on a parfois l'impression que celui des flèches évoque un *I* majuscule, d'ailleurs en miroir, de part et d'autre du faisceau, pouvant indiquer que les flèches sont l'emblème propre d'Isabelle, tandis que le joug serait celui de Ferdinand, avec un jeu croisé entre l'initiale des noms des souverains (Ferdinand et Isabelle) et l'initiale

1. Smith, 1976, p. 129 a.

2. Neubecker, 1977, p. 210 ; Amandry, 2006, p. 192 b.



JOUG DE FERDINAND  
LE CATHOLIQUE      FAISCEAU DE FLECHES  
D'ISABELLE

Fig. 1. - Emblème des Rois Catholiques,  
d'après Neubecker, 1977, p. 210.



Fig. 2. - Real des Rois Catholiques,  
frappé à Ségovie.



Fig. 3. - Demi-real des Rois Catholiques,  
frappé à Tolède entre 1497 et 1504.



Fig. 4. - Quart de real des Rois Catholiques,  
frappé à Séville (coll. part., cl. Dominique Ursy).



Fig. 5. - Insigne de la  
Phalange franquiste,  
d'après Smith, 1976,  
p. 340.



Fig. 6. - 25 centimos, cupro-nickel,  
Vienne, 1937.



Fig. 7. - 50 centimos, cupro-nickel, Madrid,  
1951. Le millésime 1949 est celui de la première  
émission. Le millésime réel, 1951, est inscrit dans  
les deux étoiles à 6 rais encadrant ESPAÑA. Il en  
est de même pour les figures ultérieures quand le  
millésime visible n'est pas celui annoncé par la  
légende.



Fig. 8. - 5 centimos au cavalier Celtibère,  
aluminium, 1941 (coll. part., cl. Jean-Paul Casse).



Fig. 9. - 10 centimos au cavalier Celtibère,  
aluminium, 1941 (coll. part., cl. Jean-Paul Casse).



Fig. 10. - 1 peseta, aluminium-bronze, 1944  
(coll. particulière, cl. Jean-Paul Casse)



Fig. 11. - 1 peseta, aluminium-nickel, 1953.



Fig. 12. - 1 peseta, aluminium-bronze, 1968  
(coll. particulière, cl. Jean-Paul Casse).



Fig. 13. - 5 pesetas, cupro-nickel, 1970  
(coll. particulière, cl. Jean-Paul Casse)



Fig. 14. - 100 pesetas, argent, 1966.



Fig. 15. - 1 peseta, aluminium-bronze, 1980  
(coll. particulière, cl. Jean-Paul Casse).



Fig. 16. - 5 pesetas, cupro-nickel, 1984  
(coll. particulière, cl. Jean-Paul Casse).



Fig. 17. - 1 peseta,  
aluminium, 1988.

des noms des emblèmes (*yugo* et *flechas*). Mais il est difficile de voir, avec la meilleure volonté du monde, un *F* dans les circonvolutions des liens du joug, même en incluant ce dernier. Y avait-il d'ailleurs un emblème spécifique à l'un et un pour l'autre ? Ou n'était-ce pas plutôt un emblème, une devise conjointe, et inséparable ?

Le joug et le faisceau de flèches furent repris et combinés en un seul emblème : le joug liant les flèches, de la Phalange franquiste de Primo de Rivera (fig. 5). En 1938, l'insigne phalangiste fut ajouté, disjoint, mais unis par un ruban aux couleurs de la formation (noir et rouge) qui passait derrière l'aigle des grandes armes de l'Espagne. Le ruban portait l'inscription : « *Una, Grande, Libre* ». Joug et flèches, sont actuellement considérés comme exprimant l'unité (des différents royaumes composant l'Espagne) et la force<sup>3</sup>.

Faisceau de flèches et joug apparaissent, avec ou sans devise, sur presque toutes les monnaies espagnoles de la période franquiste et les premières années du règne de Juan Carlos I<sup>er</sup>, plus particulièrement durant la transition démocratique. Ils sont absents sur les 10 centimos de 1959 en aluminium, les 25 centimos de 1938 en cuivre, les 50 centimos en aluminium de 1966 à 1975 (Franco) et de 1975 et 1976 (Juan Carlos I<sup>er</sup>) et postérieurs, les 10 pesetas de 1983 à 1985 et 25 pesetas de 1975 à 1980 et 1982 à 1985 toutes en cupro-nickel, les 100 pesetas en aluminium-bronze de 1982 à 1988, les 200 pesetas de 1981 à 1988 en cupro-nickel, et les 500 pesetas en cupro-aluminium-nickel de 1987 et 1988<sup>4</sup>. Après 1984, plus aucune pièce espagnole n'affiche joug et faisceau de flèches.

Ceux-ci, au XXe siècle, apparaissent d'abord sous forme d'insigne phalangiste, seul, pour la première fois, en 1936, au droit des pièces de 10 et 25 centimos en laiton, émises localement à La Puebla de Cazalla, commune à 68 km au sud-est de Séville. L'accompagne l'inscription sur trois lignes : « *año de la victoria* ». Le revers ne porte que la faciale<sup>5</sup>. En 1937, c'est au droit de la pièce percée de 25 centimos en cupro-nickel, frappée à Vienne en Autriche, qu'est l'insigne sur fond de rayons à droite ; la devise étant placée sous le mot *España* (fig. 6). L'ensemble est complété en bas, par l'inscription sur deux lignes : « *Il año de triunfal* ». Au revers sont les armes d'Espagne (Yeoman 109)<sup>6</sup>. Il figure ensuite, sans devise, au revers des pièces percées de 50 centimos, également en cupro-nickel, émises de 1949 à 1965, encadrés des quatre armes de Castille, Léon, Catalogne, Navarre, et chargé d'une grenade pour le royaume grenadin, sans la devise. La pointe des flèches est normalement en haut (Yeoman 116), mais une variante avec la pointe en bas existe, de 1949 à 1951 (Yeoman 115)<sup>7</sup>. Au droit sont une ancre et une roue de gouvernail (fig. 7).

L'insigne phalangiste est assez rapidement abandonné au profit de la forme du badge des rois catholiques, c'est-à-dire les deux éléments dissociés. C'est dans la composition héraldique ornant toujours le revers, à une exception près, que joug et faisceau de flèches s'affichent. Une aigle<sup>8</sup> nimbée porte les

3. Smith, 1976, p. 128 b-129 a.

4. Pour les références qui suivent : voir note suivante. Respectivement Yeoman 121 (Krause, 1990, p. 1531 a), 104 (Krause, 1990, p. 1531 b), 124 & 126 (Krause, 1990, p. 1532 a), 143 (Krause, 1990, p. 1533 b), 129 & 129a (Krause, 1990, p. 1535 b), 139, 140.1 & 147 (Krause, 1990, p. 1536 b). Pour les 10 et 25 centimos, et les 100 pesetas ce sont les dernières espèces de ces valeurs à être émises.

5. Krause, 1990, p. 1542 c, La Puebla de Cazalla 1 & 2. Pour les autres monnaies citées ici, il reprend la numérotation de Yeoman, R. S., *Modern World Coins*.

6. Krause, 1990, p. 1531 b.

7. Krause, 1990, p. 1532.

8. L'aigle en héraldique est féminin.

armes espagnoles, un écartelé contre-écartelé aux 1 et 4 de Castille et de Léon, et parti aux 2 et 3 d'Aragon et de Navarre, enté en pointe<sup>9</sup> de Grenade, de part et d'autre de l'écu sont les colonnes d'Hercule posées sur des flots, un listel s'enroulant autour d'elles, avec l'inscription latine « *Plus ultra* » (c'était le badge de Charles Quint<sup>10</sup>), derrière la tête de l'aigle est un listel portant la devise franquiste, et de part et d'autre de sa queue sont, à dextre<sup>11</sup> le joug, toujours renversé et posé en bande, à senestre le faisceau de 5 flèches posé en barre et pointes en bas. Tels, dès 1940 et 1941, en 1945 et de nouveau en 1953 sont les 5 et 10 centimos en aluminium, du type au droit du cavalier celtibère (Yeoman 110 et 111)<sup>12</sup> (fig. 8 et 9). Sur les pièces d'une peseta, c'est d'abord à l'avant, exception notable, du type émis en 1944 et de 1946 à 1948 en aluminium-bronze (Yeoman 112)<sup>13</sup>, que la même configuration se manifeste ; tandis qu'au revers la faciale est entouré d'une sorte de collier composé des badges des cinq royaumes (grenade, pals d'Aragon, château, lion, chaîne de Navarre) et de l'insigne phalangiste, dont c'est la dernière apparition, et où il est manifestement considéré comme un élément constitutif de l'état espagnol au même titre que les anciens royaumes (fig. 10). C'est aussi, depuis les monnaies des rois catholiques postérieures à 1497, la première réapparition du badge des rois catholiques. La composition est identique au revers des 1 peseta en aluminium-nickel émises de 1947 à 1967 (Yeoman 113)<sup>14</sup> (fig. 11) et aluminium-bronze de 1966 à 1975 (Yeoman 125)<sup>15</sup> (fig. 12), les 2,50 pesetas en aluminium-bronze de 1953 à 1971 (Yeoman 114)<sup>16</sup> et les 5 pesetas en nickel émises de 1949 à 1951 (Yeoman 117)<sup>17</sup>. Au droit est le profil à droite du Caudillo. Avec la pièce de 5, 20 et 50 pesetas en cupro-nickel, émises de 1957 à 1975, l'avant demeure inchangé, mais le dessin du revers est de style « fasciste » : l'aigle, toujours nimbée, semble prendre son envol telle une fusée, portant sur son ventre des armes simplifiées timbrée d'une couronne ouverte fleurdelysée : écartelées de Castille, Léon, Aragon, Navarre, et enté en pointe de Grenade. Devise et emblèmes des rois catholiques ne changent pas de place, de même que les colonnes d'Hercule tenues par les serres (Yeoman 117, 119 et 120)<sup>18</sup>. Néanmoins le badge est très discret. Joug et faisceau de flèches perdent leurs liens flottant, et la moitié seulement des flèches, cette fois-ci pointes vers le haut, est visible (fig. 13). Quant à la pièce d'argent de 100 pesetas émise de 1966 à 1970 (fig. 14), le joug et faisceau de flèches, qui retrouvent leurs liens, s'insèrent au niveau de la légende circulaire avec une couronne fermée, tandis qu'au centre est un tétraconque aux pointes en accolade contenant les armes simplifiées d'Espagne, la Grenade étant sur le tout en abîme (Yeoman 122)<sup>19</sup>.

Avec le rétablissement de la monarchie au profit de Juan Carlos I<sup>er</sup>, le profil royal remplace celui du Caudillo. Mais, première rupture, il est à gauche, en sens inverse du

prédécesseur. Toutefois, le revers des pièces de 1 peseta en aluminium-bronze, de 1975 à 1980 (Yeoman 127)<sup>20</sup> (fig. 15), et de 100 pesetas en cupro-nickel de 1975 et 1976 (Yeoman 131)<sup>21</sup>, n'est pas modifié. À l'inverse le revers des pièces en cupro-nickel de 5 et 50 pesetas de 1975 à 1980 (Yeoman 128 et 130)<sup>22</sup>, de 5 pesetas de 1982 à 1984 (Yeoman 128a)<sup>23</sup>, rompent avec le régime précédent. Aigle, devise et colonnes d'Hercule disparaissent. La référence à Charles Quint et aux Habsbourg est remplacée par celle aux ducs capétiens de Bourgogne. Les armes simplifiées, avec sur le tout un écu ovale de France (Bourbon), sont désormais posées sur les bâtons écotés en sautoir (badge des ducs de Bourgogne) et entourées du collier de la Toison d'or, ordre à l'origine bourguignon, et toujours accompagnées en bas de l'emblème des Rois Catholiques. Mais le joug est redressé, ses liens forment les initiales du roi : J C. Les flèches en faisceau ont la pointe en bas, et leur lien affecte l'initiale de la reine : S (Sofia) (fig. 16). Sauf sur la 1 peseta de cupro-nickel qui conserve cette composition héraldique avec l'inscription « *España '82* », les émissions célébrant de 1980 à 1982 le Mondial espagnol de football, annoncent, avec la fin de la transition démocratique, la disparition définitive sur les monnaies espagnoles des derniers vestiges du régime franquiste : l'emblème des Rois Catholiques (fig. 17).

9. Partition formée de deux lignes courbes, partant, en principe, du cœur de l'écu pour gagner les angles de la pointe, mais elle peut être plus réduite.
10. Ce badge, figurant sur les thalers d'argent de Charles Quint répandus en Amérique espagnole, est à l'origine du symbole premier du dollar : un S barré verticalement par deux traits, qui sont respectivement le listel et les colonnes d'Hercule. Il a par la suite été simplifié, le sens d'origine s'étant perdu, en ne conservant qu'une seule barre verticale. Le symbole de l'euro : €, imitant celui du dollar a repris les deux « colonnes d'Hercule » sans en connaître ni le sens ni l'origine, et les a, par esthétique, placées horizontalement. Le nom du dollar n'est que l'altération de celui de thaler.
11. En héraldique, la dextre est la gauche de l'observateur, et la senestre, sa droite, car il s'agit des droite (dextre) et gauche (senestre) des armes.
12. Krause, 1990, p. 1531 a.
13. Krause, 1990, p. 1532 c.
14. Krause, 1990, p. 1532 c.
15. Krause, 1990, p. 1532 c-1533 a.
16. Krause, 1990, p. 1533 b.
17. Krause, 1990, p. 1534 b.
18. Krause, 1990, p. 1534 b, 1535 a & 1535 b-c.
19. Krause, 1990, p. 1436 a.
20. Krause, 1990, p. 1533 a.
21. Krause, 1990, p. 1536 a-b.
22. Krause, 1990, p. 1534 c & 1535 c.
23. Krause, 1990, p. 1535 c.

## **Bibliographie**

Amandry, 2006, Amandry (Michel, dir.), *Dictionnaire de numismatique*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Larousse, 2006 [1<sup>re</sup> éd., 2001].

Krause, 1990, Krause, Chester L., Mishler, Clifford et Bruce, Colin R. III, *Standard Catalog of World Coins*, 6<sup>e</sup> éd., Isla (Wisconsin), Krause publications, 1990.

Neubecker, 1977, Neubecker (Ottfried), *Le grand livre de l'héraldique. L'histoire, l'art et la science du blason*, adaptation française de Roger

Harmignies, Bruxelles, Elsevier Séquoia, (coll. « Encyclopédie Elsevier »), 1977 [éd. originale : *Heraldry : Sources, Symbols and Meaning*, Maidenhead, McGraw-Hill Co., 1976].

Smith, 1976, Smith, Whitney, *Les drapeaux à travers les âges et dans le monde entier*, traduction française de Georges Pasch, Paris, Libie Arthème Fayard, 1976 [éd. originale : *Flags through the ages and across the World*, Maidenhead, McGraw-Hill Book Co., 1975].